



RENKLENDİRİLMİŞ FİGÜR. KİTAP SAYFASI. 27X17 CM.

Stok Numarası: 417080



DES LVICTEURS DV GRAND SEIGNEVR,  
APPELLEZ GURESSIS OY FLEVIANDERS.

**L** y a aussi des Flevianders, autrement Gurellis ou  
lucifours, auxquels le grand Seigneur prend un ex-  
traordinaire plaisir, & pour prodire cette recreation, sou-  
ventes fois & quantez qu'il luy plaist, il en entreprend  
d'ordinaire pres de luy, comme on quarante, auxquels  
il donne de dix à douze alpes par tour de gages, &  
les fait venir susset en sa presence, et sans tous nuds, horsmis une forte  
de greques fort susses sur la chair, qui leur viennent quelque peu au  
dessus des genouils, & sont de cuir toutes luitées, côme aussi l'est tout  
le reste de leur corps, afin d'avoir moins de priél vn sur l'autre. Et ainsi  
se battent avec telle violence, que ne pouvant se prendre au corps à  
cause de la hardiesse del'huile, ils se mortent le nez & les oreilles, avec  
pareille furie que des boites les plus cruelles, emportent la piece par  
tout où ils adreshent, tant pour l'ambition d'emporter la victoire des-  
sus le Seigneur, que pour le desir de gagner pour le prix d'icelle, quel-  
ques diacres qu'il a accoustumé de donner à celui qui demeure vain-  
queur, & meisme quelques fois à tous deux, s'ils ont également bien fait  
à son gré. Le combat finy, pour s'effroyer de la fureur, ils jettent sur leur  
dos un barragan ou petite manne de coton, billé barrée de fil bleu par  
petites treillis, en façon de laines. Tel est leur habit, & l'usage de faire,  
quand ils sont en luitée, & font ces Flevianders de diverses nations,  
mais la pluspart Morcs, Indiens, ou Tartares, lesquels afin d'avoir enco-  
re plus de force, consacrent leur virginité, non pour autre vertu, que  
pour estre plus propres à cét exercice, & ne font aussi auprès du Turc  
comme esclaves, sans de condition libre, n'ayans autre subjection à  
son seigneur, que celle qui a esté dict cy-dessus.



DES LVICTEVRS DV GRAND SEIGNEVR,  
APPELLEZ GVRESSIS OV PLEVIANDERS.



L y a aussi des Pleuianders, autrement Gureffis ou luitteurs, auxquels le grand Seigneur prend vn extreme plaisir, & pour prendre cette recreation, toutesfois & quantes qu'il luy plaist, il en entretient d'ordinaire pres de luy, enuiron quarante, auxquels il donne de dix à douze aspres par iour de gages, & les fait venir luitter en sa presence, estans tous nuds, horsimis vne sorte de gregues fort iustes sur la chair, qui leur viennent quelque peu au dessous des genoüils, & sont de cuir toutes huilées, côme aussi l'est tout le reste de leur corps, afin d'auoir moins de prise l'un sur l'autre. Et ainsi se battent avec telle violence, que ne pouans se prendre au corps à cause de la lubricité de l'huile, ils se mordent le nez & les oreilles, avec pareille furie que des bestes les plus cruelles, emportans la piece par tout où ils adressent, tant pour l'ambition d'emporter la victoire deuant le Seigneur, que pour le desir de gagner pour le prix d'icelle, quelques ducats qu'il a accoustumé de donner à celuy qui demeure vainqueur, & mesme quelquesfois à tous deux, s'ils ont également bien fait à son gré. Le combat finy, pour s'essuyer de la sueur, ils jettent sur leur dos vn barragan ou petite mante de coton, bille-barrée de fil bleu par petits treillis, en façon de lassis. Tel est leur habit, & façon de faire, quand ils sont en luitte, & sont ces Pleuianders de diuerses nations, mais la pluspart Mores, Indiens, ou Tartares, lesquels afin d'auoir encore plus de force, conseruent leur virginité, non pour autre vertu, que pour estre plus propres à cét exercice, ils ne sont aussi aupres du Turc comme esclaves, ains de condition libre, n'ayans autre subjection à son seruice, que celle qui a esté dite cy-dessus.

